

Le christianisme expliqué aux Nuls par le théologien Eric Denimal

# «Jésus fascine les athées comme les croyants»



Eric Denimal a expliqué «Jésus pour les Nuls» à Gland.

patrick gillieron lopreno

## EN DATES

1953

### ► Naissance

En France, dans le département du Nord. Marié, Eric Denimal est père de trois enfants.

1975

### ► Formation

A l'Institut théologique de Nogent-sur-Marne.

1985-1995

### ► Presse

Rédacteur en chef de l'hebdomadaire protestant français «Christianisme au XXe siècle».

1995-2004

### ► Editeur

Responsable des éditions de la LLB, ligue pour la Lecture de la Bible. «La Bible pour les Nuls», dont il est l'auteur, est publiée en 2004, aux éditions First, comme toute la série des «...pour les Nuls».

2004-2011

### ► Pasteur

A Nîmes, jusqu'à cet été. Depuis, Eric Denimal se consacre à l'écriture et des conférences autour de ses livres.

**Théologien, journaliste et pasteur, Eric Denimal est l'auteur de «La Bible pour les Nuls», un livre qui s'est vendu à 100 000 exemplaires. Il était en Suisse romande au début décembre, à l'invitation de la Fédération romande d'Eglises Evangéliques, pour parler de Jésus.**

Sonia Arnal

sonia.arnal@edipresse.ch

**Vous avez écrit «La Bible pour les Nuls». Mais la Bible n'a-t-elle pas été justement composée pour s'adresser à nous tous qui sommes nuls plutôt qu'à quelques érudits?** La Bible est un best-seller depuis des siècles – il s'en vend et s'en distribue chaque année environ 40 millions d'exemplaires, elle est traduite en quelque 800 langues. Mais c'est aussi un livre très peu ou très mal lu. Un inconnu célèbre, en somme.

**Comment expliquez-vous ce paradoxe?**

C'est une œuvre qui impressionne – ne serait-ce que par sa taille. Mais aussi parce que certains passages sont très difficiles, d'autres pas très intéressants – les généalogies, si elles ont un sens dans le contexte de la filiation de Jésus à David, franchement, bon... J'ai donc pensé qu'écrire «La Bible pour les Nuls» pouvait être une porte d'entrée. Notamment pour les jeunes générations: l'éducation religieuse n'est plus du tout aussi systématique que quand nous étions enfants. Tout le monde allait au cathé, quitte à devenir athée ensuite. Aujourd'hui, seule une minorité reçoit cette éducation. Or, la Bible fait partie de notre culture – il est difficile de comprendre

des pans entiers de la littérature, de la peinture occidentales si on ne connaît rien aux centaines d'histoires qui y sont racontées. Et j'avoue que c'était aussi un moyen pour moi de répondre à certains préjugés auxquels on est confronté quand on est pasteur, et qui m'agacent.

**Quels préjugés?**

Que Dieu aurait créé le monde puis s'en serait retiré, que la Bible serait l'apanage des seuls chrétiens, qu'il y a le peuple élu, auquel appartiennent un nombre fini d'êtres humains, et que Dieu se désintéresse de tous les autres. Aucun de ces préjugés n'est bibliquement vérifiable.

**Quand on se propose de raconter le Bible, ou Jésus, on en fait forcément aussi d'abord une lecture. Quelle est la vôtre?**

Mon objectif est de raconter la Bible de la façon la plus neutre possible, en me tenant à distance des différentes interprétations. Comme vous raconteriez un livre que vous avez lu sans entrer dans les questions de savoir quelles étaient les intentions cachées de l'auteur.

**Mais lire la Bible sans distance critique, en la prenant au pied de la lettre, ça n'est de loin pas neutre. C'est déjà une certaine lecture, proche des créationnistes ou des évangéliques, qui en l'occurrence vous ont invité à parler à Gland...**

Je suis protestant et c'est vrai que la mouvance dont je me sens le plus proche dans ma foi et ma spiritualité, c'est la mouvance évangélique.

**«La Bible pour les Nuls», c'est donc un ouvrage de prosélytisme pour les évangéliques?**

Non pas du tout! La Bible à ceci de fascinant que c'est un livre qui supporte toutes les lectures: création-

## LUCIDITÉ

«Aujourd'hui, on peut difficilement vendre Jésus comme s'il était Harry Potter, c'est sûr»

niste, symboliste, mais aussi historique ou psychanalytique. Chaque vision enrichit la compréhension que l'on en a. Je trouve dommage de ne se cantonner qu'à une seule, et ce n'est certainement pas ce que je veux transmettre. Mais je n'ai pas non plus voulu faire un livre de théologie ou d'histoire de la théologie qui expose chaque fois toutes les visions possibles et les débats d'idées ou les polémiques qui y sont associées. L'idée est vraiment de faire découvrir le texte à des gens qui ne le connaissent pas.

**Vous êtes venu en Suisse parler de Jésus. Quel est l'intérêt aujourd'hui pour ce personnage? On s'en souvient à Noël et c'est tout?**

Il fascine toujours autant, les athées comme les croyants. La success story d'un petit charpentier qui ne devrait pas percer est en soi étonnante. Parce qu'il est mort jeune, comme de nombreuses rock stars, parce qu'il véhicule un message révolutionnaire, parce qu'il s'attaque au pouvoir en place, Jésus reste une énigme. Et il y a toujours beaucoup à dire quand il y a mystère.

**Concrètement, quand vous expliquez Jésus pour les Nuls, vous dites quoi?**

Ce qu'en dit la Bible. Par exemple sur

sa dimension humaine, qui est très présente. C'est quelqu'un qui vit, qui est doté d'un sens de la formule à faire pâlir d'envie les pros du marketing. J'aborde aussi sa dimension divine, donc sa double personnalité. Et je mets en évidence le schéma: tout ce qui est annoncé dans l'Ancien Testament se réalise avec Jésus dans le Nouveau.

**Dans votre «Bible pour les Nuls», vous mettez un timbre «Prophétie réalisée» à côté de certains passages de sa vie. Mais enfin, ça, c'est vous qui le dites, ça n'est pas vraiment neutre comme façon de présenter le texte...**

C'est évidemment très personnel. Le schéma Ancien Testament - Nouveau Testament se tient, après vous adhérez au fait que Jésus est le fils de Dieu tel qu'il est annoncé – ou pas. Je ne peux pas vous prouver que la Bible dit vrai: elle ne se prouve pas, elle s'éprouve. Comme Dieu.

**En quoi vous distinguez-vous alors d'un pasteur classique?**

J'ai une démarche journalistique qui se démarque un peu de ce que les gens ont l'habitude d'entendre, surtout les habitués de l'Eglise, qui sont souvent formatés par des interprétations répétitives. Je prends le texte et je l'interroge, un peu comme on mène une enquête, notamment en me posant la question de ce que tel épisode ou tel terme pouvait signifier dans le contexte culturel de Jésus.

**Prenons l'exemple de ses miracles, dont vous parlez comme s'ils étaient avérés. La multiplication des pains, Jésus lui dit: «Lève-toi et marche» et hop Lazare ressuscite... Vous en faites quoi?**

Aujourd'hui, on peut difficilement vendre Jésus comme s'il était Harry Potter, pourvu d'une baguette magi-

que, c'est sûr... Les miracles adviennent surtout dans les Evangiles, et si on revient au sens premier du mot, on comprend que ce sont en fait des «signes». Comme lecteur du Nouveau Testament, on doit se demander pour chacun ce qu'il signifie. Le «lève-toi et marche», par exemple, c'est la preuve de la force de la parole de Jésus: il suffit qu'il dise quelque chose pour que cela advienne. Raconter ce miracle dans un Evangile, c'est nous dire que dans le message de Jésus, dans sa parole, il y a une force et une vérité.

**La mode est au syncrétisme, au do-it-yourself de la religion: on prend dans chacune ce qui nous intéresse. Qu'en pensez-vous?**

On a cru que l'on pourrait évacuer la question de la spiritualité, mais évidemment, on y revient toujours. Donc on refuse l'Eglise officielle, mais on va dans chaque religion chercher ce qu'elle a de sympathique. En oubliant sciemment ce que chacune a d'exigeant et de difficile. Ça me fait penser à l'attitude de certains citoyens face à l'Etat: on demande la réalisation immédiate de nos droits, mais on oublie qu'ils n'existent que parce que nous avons aussi des devoirs. Un exemple avec l'Ancien Testament: il y a l'institution bien agréable de la bénédiction. Ça, on veut bien. Mais alors les malédictions, qui existent comme pendant, ça, non, on laisse. A vouloir forger ses propres règles, on devient son propre dieu... •

► A lire

«La Bible pour les Nuls», d'Eric Denimal, First Editions, 2004.

